

Je n'ai jamais manqué une occasion de rendre justice à la clairvoyance avec laquelle Pitoëff a toujours présenté aux Parisiens des œuvres d'un véritable intérêt et j'ai célébré son effort, dès le premier spectacle qu'il donna en débarquant chez nous. Mais, ces dernières années, il m'a bien fallu, sans insister plus que de raison sur quelques grosses erreurs, signaler tout ce que la partie mise en scène ou interprétation de ses spectacles, offrait d'insuffisant. Pitoëff nous a apporté des méthodes dues aux influences étrangères allemandes et russes qui, en raison de l'indigence et je n'ose pas dire de l'apparente négligence avec lesquelles elles nous sont présentées le plus souvent, compromettent parfois le caractère de certains spectacles.

Et voici qu'en reprenant son effort au Théâtre de l'Avenue, il nous propose deux ouvrages d'un intérêt littéraire incontestable, mais présentés de telle sorte que cette soirée de reouverture parut fâcheuse. Avec une inlassable patience les spectateurs ont subi l'autre soir la représentation de *l'Œdipe*, de M. André Gide et ce *Miracle de Saint Antoine*, de Maeterlinck, qui n'a décidément pas de chance chez nous, car il fut déjà assez maltraité, il y a quelques années, au Théâtre Moncey.

Je ne m'aventurerai pas à discuter la conception de M. André Gide, tenu pour l'un des plus grands écrivains et qui, malheureusement, ne semble pas posséder une maîtrise égale en tant qu'auteur dramatique.

La mode, d'ailleurs, est à ces adaptations modernes d'œuvres classiques. M. Giraudoux eut le bonheur de réussir avec son *Amphytrion 32* et parut moins heureux avec *Judith*. Bouchéier lui-même accomoda *Sophocle* en un spectacle d'opéra. A son tour, M. André Gide s'est attaqué à *Œdipe* et nous en a donné un commentaire peut-être savoureux, mais en tout cas bien inutile, qui rappelle des barbouillages inconvenants sur les piédestaux de certaines immortelles statues. Mais surtout, et ce contre quoi j'entends protester, c'est contre une salle, cependant si sévère certains soirs, qui a pu tolérer la caricature grotesque d'un spectacle sublime. Ce n'est pas l'indigence de la présentation qui est blâmable ; d'autres groupements, comme celui de la Compagnie des Quinze, nous ont prouvé qu'avec un minimum de moyens, il leur avait été possible, dans *la Bataille de la Marne*, de réaliser un spectacle d'un art incomparable, mais chez Pitoëff, l'interprétation est d'une médiocrité agressive qui finit par devenir irritante.

Ce premier méfait s'est malheureusement doublé d'un second : l'assassinat littéral du *Miracle de Saint Antoine*, une splendide farce de Maeterlinck. J'ai le sentiment de me montrer sévère, mais nullement injuste en protestant contre des spectacles indignes même d'un théâtre forain.